



## Ce qui nous relie

Alexandre Lacroix  
Alary Editions, 2015

*Juliette Baumann, Elodie Gray, Margot Korczak*

### Présentation du contexte

#### Présentation de l'auteur

Alexandre Lacroix, né en 1975, est directeur de la rédaction de *Philosophie Magazine*. Il a obtenu un diplôme à Science Po et une maîtrise de philosophie, qu'il met à profit dans son ouvrage. D'après ses propres paroles, il se considère comme un auteur qui « *cherche à chaque fois à prendre le contrepied de leurs habitudes, à changer de forme, à explorer une zone d'inconfort* ». Contrairement à ce qu'il pouvait penser de prime abord, l'auteur constate un changement radical suite à ses différents échanges.

#### Présentation générale de l'ouvrage

En préambule, Alexandre Lacroix retrace l'histoire des révolutions qui pour lui ont marqué l'histoire. La première fait référence à l'écriture, suivie par l'invention de l'imprimerie. A partir de ceci, il développe une thèse principale autour du changement et de la révolution numérique, qu'il nomme "la troisième révolution du signe", correspondant à la création du World Wide Web, inventé en 1989 par Tim Berners-Lee. Il prend conscience de l'ampleur du phénomène du numérique alors qu'il ne s'était que peu interrogé sur ce sujet auparavant. Pour lui, "la troisième révolution du signe est moins décisive que la première, certes, mais plus que la seconde, car le réseau a eu un impact plus diversifié et plus rapide sur les vies humaines que le livre imprimé".

L'auteur cherche à démontrer un moment de fracture dans l'histoire, notamment vers la fin de l'ouvrage où il compare la société moderne à la société "webmoderne". Cette comparaison montre l'ampleur du phénomène dont on n'a pas conscience au départ. Le monde est soumis à une accélération rapide empêchant d'anticiper l'avenir. Ainsi, "la webmodernité s'intéresse à ce qui nous relie, à ce qui nous connecte". Il aborde ce sujet au travers de trois rencontres, Julian Assange, Philippe, Peter Thiel. Ces

derniers remettent en cause les centres de pouvoir et agissent en dehors des limites imposées par la société.

**« Ainsi, le réseau des Webmodernes est en train de pénétrer ou d'abattre tous les cloisonnements des Modernes. C'est pourquoi notre époque est parfois difficile à suivre : les notions, les repères avec lesquels nous avons grandi sont frappés de caducité »**

## Idées principales

### Julian Assange

Julian Assange est un informaticien et cybermilitant australien. Il est actuellement retransché dans l'ambassade d'Equateur à Londres depuis juin 2012. L'auteur rencontre Assange à plusieurs reprises et dans différents contextes après avoir étudié en détails ses publications.

Il est le fondateur de Wikileaks qui est une organisation non-gouvernementale fondée en 2006. L'objectif est de publier des documents ainsi que des analyses politiques et sociales à l'échelle du monde, de donner une audience aux lanceurs d'alertes et aux fuites d'information, tout en protégeant ses sources. Plusieurs millions de documents relatifs à des scandales de corruption, d'espionnage et de violations de droits de l'homme concernant des dizaines de pays à travers le monde ont été publiés sur le site internet depuis sa création.

En plus de ces informations, nous apprenons dans le livre certaines anecdotes méconnues du grand public. A travers les yeux d'Alexandre Lacroix, nous découvrons un personnage fascinant, possédant un charisme naturel et une intelligence qui fascine notre auteur A. Lacroix tout au long de ses rencontres. Par ailleurs, Julian Assange a fondé à ses 19 ans un groupe de trois hackers appelés les International Subversives et son pseudonyme était à l'époque Mendax qui, d'un point de vue littéraire n'est pas sans rappeler une oeuvre d'Horace où il était question de *splendide mendax*, autrement dit *noblement traîtresse*. Pour un homme devenu aujourd'hui l'un des lanceurs d'alertes les plus célèbres du monde, quoi de plus prémonitoire que de se définir par le passé comme un noble traître ?

### *La divulgation massive des informations*

Les échanges entre l'auteur et Julian Assange nous invitent à considérer l'Etat comme une "boîte dans laquelle entrent et sortent des informations". Il fait donc le parallèle entre un Etat et un système cognitif et le compare à une sorte d'ordinateur qui collecterait des quantités de données telles que les naissances, les décès, les comportements, l'activité économique et internationale... Mais ces informations restent confidentielles et non disponibles à ceux qui voudraient y avoir accès. C'est là une des motivations premières d'organisations comme WikiLeaks de les dévoiler car ils considèrent que si ces informations ne sont pas publiques, c'est qu'elles résultent soit de sécurité nationale, soit, et c'est la solution la plus courante, que ce sont des données sensibles tel que des crimes de guerre, etc...

L'Etat employant des milliers, voire des dizaines de milliers de collaborateurs, il est de plus en plus facile de récolter des informations. Sur Internet, il n'y a pas non plus besoin de l'aval d'un grand média pour

publier une information. WikiLeaks compte jouer sur des sursauts de morale de certaines personnes qui détiendraient ce type de données non publiques pour les dévoiler au grand jour.

Et c'est là l'objectif caché d'Assange : même si des organisations telles que Wikileaks restent fragiles et contestables, il est important d'ancrer l'idée qu'un système secret et injuste sera par nature plus vulnérable à la diffusion d'informations les concernant qu'un système ouvert et juste, en raison notamment à un grand nombre d'opposants. Il considère qu'une injustice révélée peut être réparée.

## La transparence

Plus tard, c'est à travers un entretien entre Julian Assange et Peter Singer que nous comprenons réellement l'un des points essentiels du combat d'Assange. Peter Singer est un philosophe australien, un des plus influents mais aussi un des plus controversés sur le domaine de l'éthique. Lors d'une discussion avec lui, Julian Assange explique son « *problème avec le conséquentialisme et l'utilitarisme en général* », ce que défend fermement ce premier. Ce que reproche Julian à l'utilitarisme et au conséquentialisme, c'est de laisser de côté la vie intérieure de l'être humain, réduisant ce dernier à un agent rationnel capable d'opérer toujours le meilleur choix. Ce *qui est à l'inverse de ce que souhaite Julian Assange avec Wikileaks, qui est également contre le principe de transparence telle que prônée par Singer et plus généralement l'utilitarisme. Assange redoute une sorte de Big Brother qui irait à l'encontre de ses convictions depuis déjà plus de vingt ans, à savoir, selon le second principe du code éthique des hackers : « transparence pour les puissants, protection de la vie privée pour les faibles »*. Son projet initial est donc beaucoup plus simple que cela : laisser la possibilité aux citoyens d'avoir un regard et un total contrôle sur ce que font les Etats et les multinationales. Il n'a jamais été question pour lui de procéder à une surveillance sur ces citoyens afin de ne pas faire d'intrusion dans leur vie privée, et ainsi préserver ce que Julian Assange considère comme « *le sel de l'existence*. »

## Philippe

C'est à Asunción, au Paraguay, que l'auteur rencontra son deuxième interlocuteur, Philippe. Il échange régulièrement avec lui par Skype. Ce dernier est un truther (ou un conspirationniste), c'est-à-dire qu'il cherche à faire sortir la vérité que les médias censurent en employant des méthodes se rapprochant du journalisme. Leur but premier est de démontrer que le monde entier est contrôlé en prouvant tout d'abord que l'information diffusée est elle-même contrôlée. Ainsi sont traités différents complots mondiaux, sociétés secrètes ou encore les camps de concentration, jamais cités par les voix légitimes de l'information. Tout le monde peut avoir accès à ces données mais elles sont en nombre incalculables, amenant ainsi à douter de leur authenticité.

Parmi les théories du complot, Philippe développe le projet HAARP (High Atmosphere Auroral Research Program). Ce programme de recherche sur les aurores boréales cache en réalité un projet de manipulation des énergies, situé dans l'Alaska. Il fonctionne sur le même principe que la découverte de Nikola Tesla pour « *capter l'énergie libre* », c'est-à-dire une énergie en illimitée et gratuite. Cependant, cette énergie peut « *faire couler un sous-marin, de griller un avion en plein vol [...], de créer des catastrophes climatiques* », d'après Philippe.

HAARP permettrait également le « *mindcontrol* », c'est-à-dire la manipulation mentale faisant référence au Cloverleaf Project sur les *con trails*. Ainsi, des militaires propagent des paillettes d'aluminium dans l'air au

travers de ces traînées afin de soi-disant protéger la population. Or, ces paillettes permettent de rediriger les décharges électriques du projet HAARP, ce qui permet d'atteindre une plus large zone d'action.

La webmodernité

Les historiens utilisaient auparavant la preuve de Mabillon pour justifier une source : "*si deux sources indépendantes l'une de l'autre donnent la même version d'un fait, on considérera que ce dernier est vrai*". A l'heure d'aujourd'hui, le World Wide Web ne garantit plus cette véracité des sources. En effet, rien n'empêche les individus de colporter de fausses informations ou des rumeurs sur le web. Ainsi, les truthers "*participent ensemble à l'élaboration d'une version de l'Histoire qui s'écarte de celle que donnent les grands médias et qu'on enseigne dans les universités*".

**« Contrairement à Julian, il ne s'agit pas d'une célébrité, mais d'un parfait anonyme. Il [lui a] pourtant révélé une autre face du Web, subversive et influente autant que méconnue »**

Le fétichisme de l'information face au prosaïsme

Ainsi pour Lacroix, les propos et la démarche de Philippe et des truthers s'apparentent à du fétichisme de l'information. "*Le fétichisme est donc cette opération qui consiste à isoler un fragment du réel et à s'imaginer qu'il recèle un pouvoir secret*". En effet, ils cherchent toujours à associer des moments de la réalité au sein de ces propos pour les rendre d'autant plus réalistes. Face à ce fétichisme de l'information, Alexandre Lacroix propose une autre manière d'envisager le web : le prosaïsme de l'information, c'est-à-dire une information brute sans interprétation comme peut le faire Philippe. Ici, ce qui pousse le truther à vouloir montrer la vérité n'est ni plus ni moins une foi en l'existence d'une entité secrète dirigeant l'Histoire. Philippe et les truthers tiennent à démontrer qu'il existe un "ordre mondial" qui expliquerait tous les phénomènes et événements vécus depuis le début. "*Le journalisme des données prescrit une cure d'ascétisme intellectuel ; il entend opérer un retour au source primaire, au réel but*"

### **Peter Thiel**

Entrepreneur américain d'origine allemande, Peter Thiel est l'auteur de l'ouvrage "Zero to One" qui reprend sa théorie sur l'innovation technologique. Il est également cofondateur de PayPal et membre du conseil d'administration de Facebook. Peter Thiel est à la fois un libertariste et un transhumaniste, à savoir que la notion reliant ces deux concepts est celle de la défense de la modification libre et assumée de l'humain dans le but de l'améliorer ; le Moi étant pour eux "au-dessus des limitations naturelles"

De Zéro à 1

Dans son ouvrage, Alexandre Lacroix fait référence au livre "Zero to One" écrit par Peter Thiel pour développer le concept de singularité technologique. Pour Peter Thiel, il y a deux sortes de dynamiques dans les avancées technologiques. Une dynamique horizontale et une dynamique verticale. Selon lui, la première est une dynamique de réitération et il l'illustre par la mondialisation. En effet dans ce processus, une entité développe quelque chose (objet, technologie...) et ceci est reproduit par les autres entités ; il cite d'ailleurs l'exemple de la Chine en tant que "manufacturier du monde" afin d'illustrer ce propos. Pour lui, cette dynamique horizontale représente le passage de 1 à n, 1 étant l'innovation et n l'infini de ses

reproductions. Mais pour Thiel, la véritable avancée c'est la deuxième dynamique, la dynamique verticale que représente le passage de zéro à 1. En effet, pour lui, la technologie ne suit pas la même évolution que la mondialisation. Il caractérise le passage de zéro à 1 par l'innovation, l'invention. Pour lui, c'est le fait de créer quelque chose de totalement nouveau, pas d'adapter ou reproduire quelque chose de déjà vu. C'est une notion importante puisque c'est de cette idée que va découler la "singularité" technologique dont va parler en grande partie Peter Thiel et sur laquelle l'auteur se penche.

### La singularité

La singularité est un concept nommé et évoqué pour la première fois par Vernor VINGE en 1993. Pour Vinge, c'est un événement majeur qui va abolir les lois de l'Histoire, et qui passera d'après lui par la création d'une entité plus puissante que l'intelligence humaine.

La singularité étant pour Thiel le passage de zéro à 1, c'est le point central de la théorie et de l'intérêt de Peter Thiel, et ce qui interroge l'auteur. Thiel est le principal investisseur de l'Université de la Singularité fondée autour de cette théorie par Ray Kurzweil afin de réunir des chercheurs universitaires de haut niveau, des investisseurs et de jeunes esprits pour favoriser et permettre ce passage à l'innovation, qui, selon lui, se fera autour des interfaces homme/machine.

À partir de cette rencontre avec Peter Thiel, Alexandre Lacroix en vient à s'interroger sur la mise en pratique de telles théories et/ou innovation, inventions. Tout d'abord, sa réflexion l'amène à se rendre compte que des interfaces humains/machines ou des systèmes électroniques implantés dans les humains sont déjà existants. En effet, il aborde les cas de certains pacemakers, des Google glass... Il se rend cependant compte que les propositions de Thiel et par extension des membres de la singularité vont plus loin que ça. Il va alors s'interroger sur le mode de connexion "physique" des humains aux machines : câble relié à la moelle épinière ? au nerf optique ? Il se pose également la question des intelligences artificielles et de l'avenir de ces technologies.

### La connexion homme-machine

A travers son discours, on se rend compte que l'auteur se sent un peu dépassé par toutes ces informations et/ou inventions. Il prend également conscience que le véritable travail pour qu'elles puissent être acceptées sera de passer outre les idées reçues :

**« En l'écouter, je saisisais qu'il allait me falloir réviser sérieusement mes idées reçues et peut-être même certains principes fondamentaux de réflexion à propos de l'essence de l'humain. J'ai été formé par la tradition de pensée du Vieux Continent, laquelle, jusqu'à nos jours, est fortement imprégnée de dualisme et m'a habitué à réfléchir selon l'opposition entre nature et culture. »**

En plus de cette première réflexion, il pousse plus loin son raisonnement en mettant en évidence le fait que les modifications de l'humain proposées par la Singularité tendraient vers le transhumanisme et vers les "surhommes" de Sloterdijk. C'est cette dualité qui va animer une grande partie de sa réflexion et qui nous pousse nous même à réfléchir sur ces nouvelles technologies et leur acceptation. Pour aller encore plus loin, il propose également un axe de réflexion sur les dérives de ces rattachements homme machine et du développement des intelligences artificielles. Il en ressort des idées fortes comme la désincarnation

de l'humain qui, en se "sauvegardant", perdrait une certaine partie de son essence même. Au delà de ces rapprochements éthiques et philosophiques, il prend également en compte des problèmes plus sociétaux en évoquant par exemple le bioprinting ou sur l'évolution de la législation liée à ces avancées technologiques. A travers ces pistes de réflexion, Alexandre Lacroix nous donne à réfléchir et met en évidence le fait que si ces avancées voient réellement le jour, la société va devoir s'y adapter en opérant des changements profonds tant sur un versant philosophique que sociétal, et que ces bouleversements pourraient ne pas être acceptés par tout le monde.

### **Avis et mise en perspective**

Nous pourrions ainsi dire qu'il s'agit d'un ouvrage facile et agréable à lire grâce à une mise en situation à travers ces trois rencontres. Elles permettent de suivre une sorte de scénario qui rend les points de vue de l'auteur beaucoup plus accessibles pour le lecteur. De plus, Alexandre Lacroix donne à certains moments ses propres conclusions, mais nous laissant cependant mener notre propre réflexion sur les sujets abordés.

Nous sortons donc de cette lecture avec des questions plein la tête, voire presque déboussolés, notamment grâce à certains sujets comme ceux de la transparence, des théories du complot ou des hommes-ordinateurs par exemple. Mais c'est une sensation agréable, qui mêle curiosité et réflexion, sur des points cruciaux qui façonnent le monde tel qu'il est aujourd'hui et tel qu'il sera demain.